

OUEST-FRANCE CAHORS

« Incroyable » : 79 ans plus tard, il retrouve le carnet d'un déporté dans une machine à coudre

Un bénévole d'Emmaüs a découvert le carnet d'un déporté durant la Seconde Guerre mondiale dans le tiroir d'une machine à coudre à Cahors (Lot). Il l'a confié à deux historiens qui l'étudient depuis octobre 2023. Ceux-ci ont réussi à déterminer qu'il appartenait à Paul Duval, un résistant originaire du Mans (Sarthe) mort en 1945 dans un camp de concentration. C'est un trésor historique qui a refait surface totalement par hasard. En octobre 2023, un bénévole d'Emmaüs à Cahors (Lot) a fait une découverte extraordinaire. Il a retrouvé le carnet d'un résistant français durant la Seconde Guerre mondiale dans le tiroir d'une machine à coudre récupérée lors d'une collecte. Il l'a aussitôt confié au musée de la Résistance, où il est également bénévole. Depuis, l'objet est étudié par Enzo Delpech et Charlotte Leroy, tous deux chargés de recherche et de médiation pour la ville de Cahors. On était très surpris et émus car c'est une véritable incarnation de l'Histoire et un témoignage rare. « C'est incroyable. », nous confie le jeune homme de 24 ans. Le carnet n'est pas très grand, il mesure une dizaine de centimètres. « Il tient dans la paume d'une main ». Il est composé d'une soixantaine de pages, jaunies par le temps et enveloppées par une couverture en aluminium. « Ce qui est fascinant, c'est qu'il est extrêmement bien conservé, ajoute Charlotte Leroy. Près de 80 ans plus tard, les écritures sont encore très lisibles ».

Il meurt peu avant la libération de son camp. En examinant la couverture, probablement taillée dans le métal d'une gamelle, les deux historiens ont repéré des numéros de matricule et divers noms de camps. C'est grâce à ces précieuses informations, et aux archives, qu'ils ont réussi à déterminer que l'objet appartenait à Paul Duval, un résistant originaire du Mans (Sarthe). Il est né en 1915 et décédé en 1945 dans le camp de Floha en Allemagne. « On pense qu'il a été arrêté dans la région toulousaine ou au Pays basque. Mais ce n'est pas encore sûr car on perd un peu de sa trace. L'homme a été emprisonné successivement dans les camps d'internement et de triage de Biarritz, Bordeaux et Compiègne avant d'être déporté dans les camps de concentration d'Auschwitz, de Buchenwald, de Flossenbürg et de Floha donc. « Il est mort du typhus seulement quelques jours avant la libération du camp, précise Enzo Delpech. Ce qui est très émouvant, c'est qu'il n'a même pas eu le temps d'écrire son dernier numéro de matricule... ».

Sur les pages du livret, pas de récit de la vie des camps mais l'étonnante liste d'une centaine de recettes de cuisine visiblement partagées avec ses co-détenus dont 25 noms sont mentionnés dans le carnet, des déportés qui exerçaient en majorité « des métiers de bouche : boulangers, pâtisseries, restaurateurs, hôteliers », raconte Enzo Delpech. « C'est quand même émouvant, on peut imaginer qu'ils se retrouvaient dans leur baraquement, qu'ils listaient les recettes », dit-il, interprétant cette accumulation de gourmandises comme un moyen pour les déportés d'exorciser la faim. Cassoulet, quiche lorraine, pot-au-feu, etc.. Les recettes sont écrites au crayon sur des feuilles où des mots en allemand étaient imprimés, sans doute volées au camp de travail de Flöha, dépendant de Flossenbürg, le dernier mentionné dans le carnet dont la reliure de métal pourrait également provenir de morceaux de fuselage d'avions Messerschmitt que les détenus assemblaient dans le camp, pensent les deux jeunes chercheurs. Beaucoup de zones d'ombre persistent, comme les initiales de la couverture, le parcours du carnet de l'Allemagne où est mort Paul Duval jusqu'à Cahors, ou plus important encore : les raisons de sa déportation. Il faisait en tout cas partie du convoi du 27 avril 1944 vers Auschwitz, un des seuls convois de non-Juifs envoyés vers le camp de la mort, qui était composé en majorité de résistants arrêtés dans toute la France. Les quelque 1 700 détenus arrivés par ce train ne resteront que quelques jours à Auschwitz avant d'être transférés à Buchenwald, près de Weimar (centre-est de l'Allemagne).